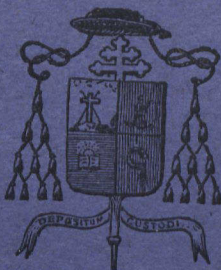


LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de
toute la province Ecclesiastique de
Saint-Boniface.



Imprimerie: Assoc. O.M.I. Arch. S. Boniface; MANITOBA



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant (LES CLOCHES de Saint-Boniface.
Pour la rédaction, s'adresser au Directeur Manitoba, Canada.
Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

Tous . . .

Doivent connaître la valeur de la bière comme breuvage et nourriture. Faites l'essai d'une caisse de la

BIERE RAFFINEE de Drewry

Toujours pure et mûrie à point.

E. L. DREWRY, Manufacturier, - WINNIPEG

VINS, TONIQUES ET APERITIFS

Pour les personnes fatiguées et nerveuses, un verre à vin pris deux ou trois fois par jour avant le repas donne de l'appétit et est un tonique général pour tout le système humain.

DUBONNET, INVALID, MARIANI, ST-MICHEL,
BYRRH, DIXO—Combinaison de Port et d'essence
de bœuf pour les convalescents.

La Cie Richard-Beliveau Ltée

330 RUE MAIN, WINNIPEG

ERNEST AUBIN

Negociant de charbon & bois

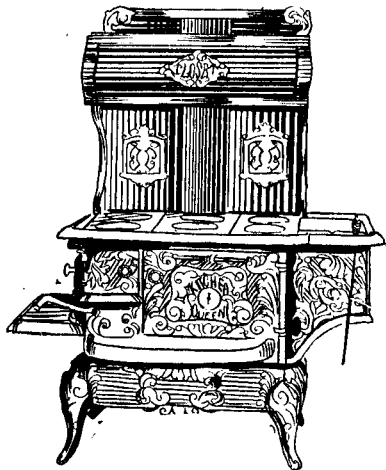
PRIX SPECIAUX AUX INSTITUTIONS CATHOLIQUES

Courtier pour immeubles

ADRESSE 596 McDERMOT :- TELEPHONE GARRY 2485
OFFICE, 312 NANTON, BLOC TELEPHONE MAIN 2864

Vous voulez un poele sur le- quel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons **Le "KITCHEN QUEEN"**



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnerez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2 x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....	\$24.50
Avec grand four.....	32.00
Avec grand four et réservoir.....	37.00
Thermomètre, extra.....	\$1.00
Récipient pour l'eau, extra...	3.00

Troisième étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

ANNONCES

Brydges & Waugh *Limited*

WINNIPEG, MAN.

Assurance Immeubles Argent a preter

Représentent les compagnies :

POUR LE FEU	ACCIDENT ET VIE	TERRAINS
Atlas Assurance Co. Ltd.	London Lancashire	Southern Imp. Co. Ltd
Commercial Union Ass. Co.	Guarantee & Acc. Co.	St. Boniface Land Co.
Guardian Assurance Co.	Commercial Union	Land Syndicate Ltd
Mercantile Fire Ins. Co.	(Life Department)	Red River Realty Co.
Calumet Insurance Co.		[Limited
Pacific Coast Fire Ins. Co.		

TELEPHONES :

Jour, Main	{	5004	Nuit, Fort Rouge	{	1388
		5005			187
		5006			Main, 7523

Demandez-nous nos listes de propriétés de St-Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour fins de Manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

Gevaert & Deniset

86 AVENUE PROVENCHER

Phone Main 2354

SAINT-BONIFACE, Man.

AGENTS D'IMMEUBLES, ENTREPRENEURS

JOSEPH T. DUMOUCHEL établi en 1887

Agent d'assurances contre les incendies.

Une spécialité pour les Eglises, institutions religieuses, Ecoles et Maisons privées.

Représente aussi des Compagnies d'assurances sur la vie l'Industrielle et contre les accidents.

Argent a prêter à termes des plus faciles.

BUREAU: BLOC BULMAN, RUE BANNATYNE, WINNIPEG

NOS D. D. THOMAS COSTA ET FORNAGUERA.

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPUS TARRA-
CONENSIS, HISPANIARUM PRIMAS.

TESTAMUR: catholicum virum JOSEPHUM DE MULLER, tarraco-
nensem civem, in urbe et in regione nostra, ubi amplissima exerceat
vini commercia, notissimum; probitate, religione et christiana pietate
præstantem; in negotiatione fidelem, et in tractandis expendendisve,
quæ sui sunt commercii, à cujuscumque malæ fraudis suspitione
omnino immunem universim existimari, et à Nobis certo haberi.
Quare, vino ab ipso vendito, tamquam ex veris uvis confecto ac sine
materia heterogenea mixto, in sanctissimo Missæ Sacrificio utimur,
etiamque quamplurimæ ecclesie, capellæ et oratoria Hispanie et
aliarum regionum utuntur: ideo illud non possumus non commendare
Præsulibus et clero tamquam ad prædictum sacrosanctum Sacrifi-
cium idoneum.

In quorum fidem has litteras sigillo Nostro munitas, et à Secre-
tario subscriptas, expediri jussimus, Tarracone die decimo nono
Martii anno millesimo nongentesimo undecimo.

THOMAS, Archiepiscopus Tarraconensis.



De immo-Excm et Kyt Dni: nel Archiepiscopi
Thomas Costa

VIN DE MESSE J. de MULLER TARRAGONE

Quarts à p.p. 33 gallons Octaves à p.p. 17 gallons

	Quarts Oct.	Quarts Oct.
Vin Blanc Sec,	\$1.00 \$1.10	Vin Blanc Doux Supérieur, \$1.20 \$1.30
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10 1.20	Vin Blanc Doux Moscatel, 1.30 1.40

Agents Généraux au Canada :

HUDON, HEBERT & CIE, Limitée

MAISON DE GROS FONDÉE EN 1839

EPICERIES, VINS et LIQUEURS
MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons

VOTRE CONFIANCE.

ANNONCES

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.

222 RUE McDERMOTT
WINNIPEG.

Vis-à-vis de l'Hôtel Mariaggi.

A. IRVINE, Président.

JOSEPH TURNER Vice-Président

La Standard Plumbing & Heating Co. Lte,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygieniques. Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz,

No. 296 Rue Fort, Winnipeg, Man., Telephone M. 529	Gérant, Jos. Turner 46 Ave. Provencher B. de P. 232 Saint-Boniface, Man. Téléphone M. 8132	Succursale, J. W. MOULD, Gérant Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue Edmonton, Alta. Telephone 454.

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

HENRI CUSSON,
Président.

ARCH. J. TROTTER,
Vice-Président.

M. E. SABOURIN,
Gérant.

CUSSON AGENCIES, Limited

COURTIERS—ASSURANCES, FINANCES, ARGENT A PRETER
Représentant les Compagnies :

CONTRE LE FEU—"London Assurance Corporation", de Londres, Angleterre, incorporée en 1720. ACTIF, \$23,044,775.
"The Northern Assurance Co, Ltd., de Londres, Angleterre, incorporée en 1836. ACTIF, \$51,335,000. "Royal Exchange Assurance", de Londres, Angleterre, incorporée en 1720. ACTIF, \$30,432,300.

SUR LA VIE—"The Great West Life Assurance Company".
CONTRE LES ACCIDENTS—Maladies, Responsabilités et Automobiles—"Ocean Accident and Guarantee Corporation", de Londres, Angleterre. "Western Canada Accident and Guarantee Insurance Co."

Attention spéciale donnée aux édifices religieux et aux résidences privées.

BUREAU. 403 RUE ST-JOSEPH.
St-Boniface, Man.

Casier Postal No 75
Téléphone Main 2152

ANNONCES

LE DR. PEATMAN

DES HOPITAUX DE

PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface,

Manitoba

Téléphone Main 1677

Antonio LANTHIER

MANCHONNIER

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS

207, Rue Horace

(NORWOOD)

ST-BONIFACE

MANITOBA

Telephone Main 7238

J. H. TREMBLAY, Prés.
Tél. privé, Sher. 2328

J. O. BRUNET, Vice-Prés,
Tél. Main. 7106, St-Boniface

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés
Tél. privé, Main 6265

J. H. TREMBLAY Co. Ltd

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX

Edifices religieux et publics une spécialité

Bâtisse du Builder's Exchange

WINNIPEG

TEL. MAIN 3151 — BOITE POSTALE 1896

ANNONCES

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS, France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

AGENTS, B de P. 234. ST-BONIFACE, MAN.

Phone Main 6402

Autels, Chemins de Croix, Statues, &c. en Marbre,
Onyx, Pierre, Bronze, Granit. Marbre et Pierre
Artificiels. Staff-Carton Romain, Plâtre. --:--

Références pour les autels : Eglises de Notre-Dame et la Nativité, à Montréal ; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S. C., à Québec ; Cathédrale de Rimouski ; la Cathédrale de Kingston ; St. Paul, à Toronto ; N.-D. de Guelph ; St. Joachim, à Edmonton ; N.-D. des Prairies (Trappe), Saint-Norbert, etc.

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface, Cathédrale de Rimouski, Grand Séminaire de Montréal, St. J.-B. de Sherbrooke, Saint-Jérôme, Drummondville, Saint-Patrick, à Hamilton. Saint-Edouard, à Montréal, etc.

Le
Piano
que
vous
devez
avoir

De
Villers
Piano

Au
prix
que
vous
devez
payer

Tél. Main 3823

B. de P. 2113

DE VILLERS PIANO

MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE

Salle de Vente :

269 Avenue York,

Winnipeg, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. XI

15 OCTOBRE 1912

No. 20

SOMMAIRE—Le Congrès Eucharistique de Vienne—Où en est la question de Pellevoisin ?—Bénédiction du nouvel hôpital de Régina—Incendie de l'église de Fannystelle—La question scolaire dans l'Ontario—A propos d'un centenaire—Voyage bien occupé—Missionnaire pour recevoir les colons—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.—SUPPLÉMENT : Discours de M. Henri Bourassa au Congrès de Québec (suite).

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE VIENNE.

Vienne, et l'Autriche dont elle est la capitale, qui se sont distinguées depuis des siècles par une tendre dévotion envers le Très Saint Sacrement, ne se sont pas démenties. Rien de plus consolant que le spectacle qu'il nous a été donné de contempler durant les jours de bénédiction du XXIII^e Congrès Eucharistique International.

En dépit d'une température des plus défavorables, l'assiduité aux divers exercices a été on ne peut plus remarquable. L'on peut dire que Vienne tout entière fut continuellement sur pieds. Quelle avidité pour entendre la prédication eucharistique, visiter les églises, assister au Divin Sacrifice, recevoir la Sainte Communion !

Aussi bien la foi robuste des Viennois pouvait être soumise à l'épreuve d'un temps affreux. Elle allait quand même acclamer Notre-Seigneur par les rues et les places les plus fameuses de la noble cité, et Lui faire un triomphe tel que le plus ambitieux des conquérants n'eût jamais rêvé !

La procession a eu lieu malgré la pluie. Et quelle procession ! Huit heures durant, sous la pluie qui tombait à torrents, ont défilé des centaines de mille fidèles, depuis les plus humbles paysans jusqu'à l'Empereur. Que de drapeaux, de bannières, de riches livrées, de brillants uniformes, de superbes toilettes sacrifiées pour honorer la Royauté immortelle de Jésus-Hostie ! Cette Royauté, le noble descendant des Habsbourg, François-Joseph, aura l'immense consolation de l'avoir confessé publiquement, une fois de plus, et avec toute la magnificence que la Maison Impériale et Royale pouvait déployer dans la plus grande des circonstances.

Quelle leçon donnée aux Deux-Mondes par ce vieux et vénérable Monarque, s'avancant avec sa Cour la plus brillante et la plus sympathique, sans contredit, de l'Europe, à la suite de Jésus, son Seigneur et son Roi ! Aussi comme il méritait bien les acclamations d'un peuple ivre de joie à la vue du grand acte du plus aimé des Souverains.

Quelle joie aussi pour l'illustre Pontife Romain, le doux et pieux Pie X. et son Légat, le Cardinal Van Rossum, que de voir la Royauté du Divin Maître ainsi affirmée à la face de l'Univers dans nos temps si troublés.

Enfin quel sujet de consolation pour le Prince-Archevêque de Vienne, le Cardinal Nagl, pour les nombreux archevêques, évêques, prêtres, les innombrables catholiques congressistes de toute nation, qui, après le Congrès de Vienne comme après ceux de Madrid et de Montréal, se disent : " L'avenir . . . l'avenir est à Dieu et à Jésus-Hostie Roi."

UN CONGRESSISTE MANITOBAIN.

OU EN EST LA QUESTION DE PELLEVOISIN ?

Nous recevons encore, de temps en temps, des lettres qui nous posent cette question ! Je suis même assez surpris que des prêtres paraissent en ignorer le premier mot. Résumons les faits.

En février 1876, une bonne d'enfant, Estelle Faguette, âgée de 32 ans et 5 mois, se mourait de la poitrine. Elle était condamnée et abandonnée, sans espoir de guérison, par trois médecins. Dans la nuit du 13 au 14 février et les quatre nuits suivantes, la Sainte Vierge lui apparut et lui annonça que la santé lui serait rendue le samedi. L'événement réalisa la prophétie. La guérison fut instantanée, complète, radicale et surnaturelle. Les apparitions se renouvelèrent quinze fois, en l'honneur des quinze mystères du Rosaire. La Sainte Vierge demanda à sa fille de publier sa gloire. Le 9 septembre, elle lui révéla le scapulaire du Sacré-Cœur et lui montra, sous forme de gouttelettes de pluie, les grâces promises à ceux qui porteraient cette livrée ou la répandraient dans le monde.

Tout le détail des apparitions, qu'il faut lire dans la notice : *Notre Dame de Pellevoisin*, sont symboliques ou prophétiques. Les paroles de la Sainte Vierge sont en concordance avec celles de Jésus-Christ dans l'Évangile. La doctrine qui s'en dégage est conforme à l'enseignement de l'Église. Elle surpasse de beaucoup tout ce que peut imaginer une pauvre fille sans instruction théologique. Les événements sur un grand nombre de points ont confirmé les prophéties, et tout semble faire augurer que l'avenir ne donnera pas de démenti.

Le but principal de l'intervention de la Mère de Dieu est de guérir la France, de la sauver, de l'arracher aux griffes de Satan par

l'Eucharistie et surtout par la dévotion au Sacré Cœur, dont elle nous a apporté l'emblème.

A la suite de ces manifestations, la chambre fut convertie en chapelle et ouverte au culte. Une confrérie fut fondée sous le titre de *Mère toute miséricordieuse*, et Léon XIII l'éleva au rang d'archiconfrérie. Le scapulaire révélé fut approuvé par son ordre et enrichi d'indulgences. Enfin, depuis 1877, les pèlerinages à Pellevoisin ne se sont pas interrompus.

Tout alla bien sous les pontificats de Mgr de la Tour d'Auvergne, de son successeur et du cardinal Boyer.

* * *

Mgr Servonnet, au début, présida le pèlerinage de Paris et nomma chanoine M. Salmon, témoin des apparitions et curé de Pellevoisin.

Soudain, pour des raisons et des intérêts que nous connaissons et qu'il serait prématuré d'exposer au public, tout changea de face. M. le curé, M. l'aumônier furent écartés. Les religieuses qui avaient soigné Estelle et vu ses extases furent chassées et dispersées; la chapelle fut fermée, la brochure qui contenait le récit des apparitions fut supprimée, et les plus graves accusations furent portées contre les directeurs des pèlerinages. Trois même, en violation des règles canoniques, reçurent défense de célébrer la messe dans l'église de Pellevoisin. Enfin Estelle n'échappa point à la calomnie et un volumineux dossier fut envoyé à Rome contre elle. Les pèlerins étaient accueillis par les gendarmes et des potences dressées à l'entrée du village les traitaient de suspects et invitaient le public à se défier d'eux. Je n'avais moi-même pas le droit de paraître dans le chœur de l'église paroissiale. Ces étranges procédés ont duré plusieurs années. Nous en connaissons l'origine et toute la filière.

L'histoire les enregistrera un jour. Pourtant, même durant ces jours néfastes, les pèlerins de Paris, de Blois, de Lyon, de Tourcoing ne cessèrent pas de venir et de prier le long des murs de la chapelle dont l'accès leur était interdit. Le remords tortura l'âme du prélat, qui fut le docile inventeur de ces mesures iniques. L'inspiration occulte en venait de plus loin.

Le Saint Office, harcelé d'accusations portées contre les pèlerins, rappela les règles de l'Église relatives aux apparitions privées. La *Semaine de Bourges*, ainsi que le *Bulletin de Pellevoisin* les interprétèrent d'abord d'une façon si rigoureuse qu'elles parurent à plusieurs équivaloir à une condamnation. Ce fut alors que le cardinal Merry del Val écrivit à S. E. le cardinal Coullié, archevêque de Lyon, une lettre protestant contre cette interprétation. Le Saint Office avait

simplement voulu dire qu'il ne fallait point parler de ces apparitions comme approuvées par l'Eglise.

Elles ne sont ni approuvées ni condamnées et relèvent du témoignage humain. Les fidèles sont libres d'y croire.

*
* *

En approuvant le scapulaire, la Sacrée Congrégation voulut le rattacher à une tradition liturgique. Elle remplaça les mots: *Je suis toute miséricordieuse*, par le titre ancien *Mater misericordia*. Elle prescrivit d'effacer le scapulaire sur la poitrine de la Sainte Vierge, dans les images et les statues destinées au culte public et postérieures à l'approbation. De suite, les adversaires de Notre Dame de Pellevoisin en ont conclu que le scapulaire révélé n'était pas approuvé et qu'il était défendu d'invoquer Mère toute miséricordieuse. Ces exagérations n'ont rien de fondé. Les changements opérés sont dans la tradition de la Congrégation des rites. Ils sont comme la marque de son intervention. Rien ne s'oppose à ce que la Vierge des roses continue à être appelée: *Mère toute miséricordieuse*.

Actuellement Mgr Dubois, archevêque de Bourges, favorise de tout son pouvoir les pèlerinages. Les pieux étrangers qui accourent de tous les pays à Pellevoisin n'ont qu'à se louer de sa bienveillance.

Mme la comtesse de La Rochefoucauld, qui est propriétaire de la chapelle, met son clos à la disposition des directeurs pour les processions, qui se font *intra muros*.

Les secrètes oppositions qui se manifestent encore, sous des prétextes plus ou moins déguisés, tiennent surtout à des conflits d'intérêts ou d'influences occultes que le temps calmera.

*
* *

Pellevoisin n'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais condamné. L'Eglise nous laisse libres de glorifier celle qui est maîtresse de son Fils, qui prend dans son cœur les grâces qu'elle distribue et qui aime la dévotion dont elle a fourni l'emblème.

*
* *

Le culte de Notre Dame de Pellevoisin est-il en sommeil, en léthargie, comme d'aucuns le pensent, et faut-il attendre, pour s'en occuper, que l'Eglise ait donné son approbation? Pellevoisin est dans le même cas que le Laus, Paray-le-Monial, Vinay et tant d'autres lieux favorisés par des apparitions que Rome n'a ni approuvées ni condamnées. C'est à notre piété à répondre aux appels de la Sainte Vierge.

Quelques-uns espèrent et attendent le prochain triomphe de Mère toute miséricordieuse. Il coïncidera, disent-ils, avec l'écrasement de la franc-maçonnerie, la délivrance de la France et son retour à sa mis-

sion surnaturelle. Ce triomphe se réalisera sans doute, puisque Marie a dit de Pellevoisin: " *C'est ici que je serai honorée.*" Mais d'autre part, nous sommes loin de croire que son message est resté sans effet. Ce qu'elle voulait, c'était l'approbation et la diffusion du scapulaire. Or, il est approuvé et partout répandu. La confrérie affiliée à l'archiconfrérie de Pellevoisin, dont nous sommes le directeur, comptait au 30 juin 1911 158 001 associés inscrits sur nos registres. Nous en avons aujourd'hui 164 320. Donc, en un an, l'augmentation a été de 6 319. Mais ce chiffre ne représente qu'une minime partie de ceux qui ont reçu l'imposition du scapulaire. La plupart, par éloignement, indifférence ou ignorance, ont négligé de nous envoyer leurs noms.

Quant à la *Notice sur Notre Dame de Pellevoisin*, elle a été traduite en plusieurs langues. L'édition française porte l'imprimatur du cardinal Coullié, archevêque de Lyon. Trente mille exemplaires ont été écoulés. L'édition italienne, revêtue de l'imprimatur du Maître du Sacré Palais du Vatican, sera bientôt épuisée.

Notre-Dame de Pellevoisin est honorée en Irlande, en Belgique, en Italie, en Turquie, au Canada, au Mexique, au Nicaragua, en Océanie, au Tonkin et en Chine. Partout elle opère des prodiges. Qu'importent les contradictions des adversaires et les humiliations infligées à ses défenseurs! Son triomphe, elle le réalise tous les jours dans les âmes, dans les paroisses et, sans qu'on y prenne garde, dans les œuvres sociales par la réparation, l'Eucharistie et le scapulaire.

Revue Marielle de Lyon.

(MGR) P. BAURON.

BENEDICTION DU NOUVEL HOPITAL DE REGINA.

Dimanche, le 6 octobre, S. G. Mgr Mathieu a béni le nouvel hôpital des Sœurs Grises de Montréal à Régina. L'édifice mesure 160 pieds par 140 et a coûté près de \$150 000. Il est érigé sur la rue Dewdney aux abords de la ville. Il peut contenir une centaine de patients.

Les Sœurs Grises sont à Régina depuis le 24 mai 1907. Les quatre premières passèrent le premier mois de leur séjour dans la ville dans l'ancien presbytère et ouvrirent un hôpital provisoire devenu de suite beaucoup trop petit. L'œuvre se développa rapidement et on soupirait depuis plus d'une année après le moment où le nouvel édifice serait prêt, lequel sera à son tour bientôt insuffisant pour recevoir tous les malades. Il y a présentement dix Sœurs attachées au service. La supérieure est la Rde Sœur Pagé.

La Très Rde Mère Piché, supérieure générale, qui, depuis le 15 avril, visitait les missions de l'Ouest et qui est allée jusqu'au Mackenzie et à l'Ile-à-la-Crosse, assistait à la cérémonie. Elle est passée à Saint-Boniface, en route pour Montréal, le 9 octobre.

INCENDIE DE L'ÉGLISE DE FANNYSTELLE.

Samedi, le 5 octobre, dans l'avant-midi, le feu a consumé de fond en comble la jolie église de Fannystelle qui venait à peine d'être terminée. C'est une lourde épreuve pour le dévoué curé, M. l'abbé Joseph Poitras, et ses généreux paroissiens. Une assurance de \$10 000 ne couvre qu'en partie les pertes qui s'élèvent à seize ou dix-sept mille piastres.

Nos plus vives sympathies à ceux que le bon Dieu vient de soumettre à une si rude épreuve.

LA QUESTION SCOLAIRE DANS L'ONTARIO.

Une nouvelle question scolaire vient de surgir dans la province d'Ontario. On organise de toutes parts une digne et énergique résistance pour sauver l'enseignement du français dans les écoles bilingues. L'espace nous fait défaut aujourd'hui pour entrer dans les détails, mais nous tenons à signaler la lettre de Sir Richard Scott au ministre de l'Instruction Publique de la province et la communication de l'*Association Canadienne-Française d'Éducation*. Nous reviendrons sur ces deux importants documents.

A PROPOS D'UN CENTENAIRE.

LA TRACE DE NOS ANCÊTRES.

Les habitants de la Colombie Anglaise ont célébré le mois dernier le centenaire de Kamloops, fondée le 16 septembre 1812.

Sise au confluent des rivières Thompson Nord et Thompson Sud, à l'intérieur de la Colombie, cette ville eut comme fondateurs un Écossais, David Stuart, et deux Canadiens français, Boullard et Ovide de Montigny.

Le *Daily Colonist*, de Victoria, rappelle ce fait dans son édition du premier septembre, après avoir relaté les voyages hasardeux de Boullard, de Montigny et de Ross, partis du fort Okanagan pour aller établir un poste de traite aux fourrures dans le nord, chez les Indiens *Cumcloups* (d'où Kamloops).

*
*
*

Boullard et Ovide de Montigny n'étaient pas les premiers Canadiens français à parcourir le territoire, aujourd'hui connu en partie sous le nom de Colombie Anglaise. Plusieurs autres, guides, commis

ou traitants, au service de la *Pacific Fur Company*, fondée à Astoria par John-Jacob Astor, l'ancêtre des millionnaires américains d'aujourd'hui, de la *Compagnie de la Baie d'Hudson* et de sa rivale, la *Compagnie du Nord-Ouest*, avaient déjà visité cette terre peuplée de multiples tribus indiennes. Charles Legacé, en octobre 1800, avait accompagné l'explorateur Thompson au pays des *Koutenays*, et y avait passé l'hiver. En 1808 - 1810, il avait derechef voyagé dans ces régions, encore avec Thompson. Et de juin à septembre 1811, toujours avec le même explorateur, il avait séjourné aux chûtes de la Chaudière, (*Kettle Falls*), sur la Colombie, et les avait même descendues, le 29 août 1811. François Leclerc, en 1810, avait quitté Montréal, s'était acheminé vers Saint-Louis, Missouri, — distance de trois mille cinq cents milles, faits en canot et à pied, — puis, de là, s'était rendu aux bords du fleuve de Colombie. Et, vers ce temps-là, aussi, — Joseph Larocque était commandant au fort Whaps, sur le Pacifique, d'où il devait aller plus tard aux forts Spokane et Okanagan et naviguer ensuite sur la rivière la Paix et la rivière Fraser.

D'autres Canadiens français, disions-nous, avaient précédé de Montigny et Boullard dans ces régions. D'autres devaient les suivre; et il n'est pas un coin de l'Ouest canadien actuel où de nos gens ne mirent le pied, pas une rivière dont ils ne naviguèrent les eaux.

C'est là, du reste, dans la tradition canadienne. Les nôtres n'avaient-ils pas déjà, bien avant la découverte des rivières Fraser et McKensie, parcouru le continent américain du nord au sud, exécuté de brillants faits d'armes sur le littoral et sur les eaux de la Baie d'Hudson, fondé sur les bords du Mississipi qu'avait découvert et descendu jusqu'à son embouchure Cavalier de la Salle, la ville de la Nouvelle-Orléans? Et Pierre Gaultier de Varennes, sieur de la Vérendrye, ne fût-il pas le premier à explorer, de 1731 à 1749, les vastes plaines de l'Ouest canadien où, de 1750 à 1753, le capitaine Jacques Repentigny Le Gardeur, sieur de Saint-Pierre, lui succédait, pour avoir à son tour comme successeur au fort Poskovac, sur la Saskatchewan, le capitaine de la Corne Saint-Luc?

* * *

L'Ouest américain, comme l'Ouest canadien, eut des Français et des Canadiens français comme pionniers. De nos ancêtres découvrirent ces territoires, plus tard ravis à la France par la force des armes, mais où la trace des pas des missionnaires, des explorateurs et des traitants canadiens-français reste encore ineffacée après un siècle et demi. Le Père Marquette avait fréquenté la région des grands lacs; le chevalier de Lamothe-Cadillac avait construit le poste de Pontchartrain, sur l'emplacement actuel de Détroit, et, cent vingt-cinq ans plus tard, Salomon Juneau fondait la ville de Milwaukee, dans le Wisconsin. Les

états de Montana, des deux Dakotas, de l'Illinois, du Michigan, eurent pour premiers citoyens blancs des Canadiens français. Et c'est encore un Canadien français, Charles Beaubien, établi au Nouveau-Mexique, qui travailla le plus à assurer à cette région des Etats-Unis la forme de gouvernement territorial. (Vide *Dictionnaire Historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*, par le Père A.-G. Morice).

* * *

Nulle part, donc, sur le sol nord-américain, les Canadiens français ne sont des étrangers. Bien avant que les Anglo-Saxons y eussent pénétré, nos ancêtres avaient exploré le nord de ce continent, ils y avaient jeté les germes de la civilisation qui fleurit maintenant, et dont les Etats-Unis et la Grande-Bretagne recueillent aujourd'hui les fruits magnifiques.

Nulle part, donc, nous les fils de cette race de hardis pionniers et d'audacieux explorateurs, nous n'avons lieu d'avoir honte de notre race, de nos ancêtres et de leur œuvre. Aussi bien avons-nous partout droit au respect de nos traditions et de notre langue, la première à porter la vérité dans les forêts épaisses et sur les bords des fleuves immenses de l'Amérique septentrionale.

Car, ainsi que le disait avec un juste orgueil un orateur du Congrès de la langue française, à Québec, en juin dernier: "*De nos jours, dans cette Amérique vouée à la fièvre du matérialisme et à la conquête de l'or, quand il faut élever des statues pour ménager quelque revanche à l'idéal, aux bouches lointaines du Mississipi comme dans la fièvre Washington, à Détroit de Michigan comme dans les prairies du Far Ouest, regardez: ce sont de nos gens, ce sont des Français qu'on ressuscite dans le bronze.*"

Le Devoir.

GEORGES PELLETIER.

VOYAGE BIEN OCCUPE.

S. G. Mgr l'Archevêque est revenu de la province de Québec le 12 octobre, en compagnie de M. l'abbé J.-A. Messier, aumônier de l'hôpital. Sa Grandeur a non seulement assisté à la réunion des Archevêques à Ottawa le 2 octobre, mais elle a aussi fait un court séjour à l'archevêché de Québec et chez les RR. PP. Oblats de Saint-Sauveur. Monseigneur a visité son ami d'enfance, M. l'abbé C. Thérien, curé de l'Île-Bizard, a séjourné quelques jours chez les RR. PP. Oblats de Montréal, à l'Hôtel-Dieu et chez son frère, M. le Curé d'Hochelaga, revenu d'un voyage de repos en Europe.

Les Rdes Sœurs Dominicaines de Québec, les Rdes Sœurs Carmélites et du Bon-Pasteur de Montréal, les Rdes Sœurs de l'Espéran-

ce, les Rdes Sœurs Grises et des SS. NN. de Jésus et de Marie, ont aussi reçu la visite de Sa Grandeur.

Mgr Racicot, évêque de Pogle et oncle de Mgr l'Archevêque, est beaucoup mieux depuis quelque temps et il y a lieu d'espérer que ce digne prélat, si universellement vénéré et aimé, va recouvrer la santé et redevenir capable de rendre encore quelques services. Monseigneur lui a rendu visite, accompagné de M. l'abbé Messier, et tous deux ont admiré le progrès déjà accompli.

MISSIONNAIRE POUR RECEVOIR LES COLONS.

S. G. Mgr l'Archevêque a nommé, dès le mois de juillet dernier, le R. P. L. Nandzick, O. M. I., de l'église du Saint-Esprit, à Winnipeg, pour recevoir les colons venant d'Europe. Le Rd Père parle, outre le français et l'anglais, l'allemand et le polonais, et il comprend le ruthène.

Un laïque, M. Thomas Stedman, s'occupe aussi des colons, tandis que MM. Gelley et Beaudry sont les agents du Gouvernement fédéral à Winnipeg pour les colons de langue française et autres.

BIBLIOGRAPHIE.

Catholic Centennial Souvenir (1812 - 1912). — La *West Canada Publishing Co.*, de Winnipeg, vient de publier, sous ce titre, à l'occasion du centenaire de l'établissement de la colonie de Lord Selkirk, un recueil considérable de faits et notes sur le rôle joué par l'élément catholique pendant ce siècle et même auparavant. Les missionnaires et pionniers français vinrent bien avant Selkirk dans l'Ouest Canadien, qui doit sa découverte à La Vérendrye. Ce recueil est très bien illustré et sa lecture est très instructive et intéressante. La presse en fait de grands éloges. Il porte en tête une courte préface de S. G. Mgr l'Archevêque, à la demande duquel il a été fait.

— *Vade-Mecum des Prédicateurs*, par deux missionnaires, un vol. in 12, compact de 788 pages. Prix: 5 frs. — Ce livre est une nouveauté. Il s'adresse spécialement aux prêtres, aux missionnaires, au clergé des paroisses. Il contient des homélies pour tous les dimanches de l'année, des instructions pour les fêtes, etc. Le *Vade-Mecum* offre des canevas complets, très riches d'idées, bien suivis et de lecture agréable. Que de services il peut rendre aux prêtres qui n'ont pas toujours assez de loisirs pour préparer à tête reposée leurs prônes! — A la librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, et chez les principaux libraires de Québec et de Montréal.

DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr l'Archevêque est revenu de la province de Québec le 12 octobre, en compagnie de M. l'abbé J.-A. Messier, aumônier de l'hôpital.

— S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a passé trois jours à Saint-Boniface, du 25 au 28 septembre. Il a visité les diverses communautés des deux villes dont les maisons-mères sont à Montréal. Il a aussi fait une visite à La Trappe de Saint-Norbert. Sa Grandeur est partie le samedi matin pour Régina continuant son voyage de vacances dans l'Ouest.

— S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, est passé à Saint Boniface le 8 octobre. Sa Grandeur est en route pour Rome.

— On annonce que S. G. Mgr Nicétas Budka, évêque ruthène pour le Canada, a été sacré le 21 septembre à Lemberg par S. G. Mgr Szeptycki, O. S. B. M., métropolitain de Galicie.

— Le R. P. Edmond Gendreau, O. M. I., a célébré son jubilé d'or le 13 du courant. Les paroissiens de Saint-Charles ont fait très dignement les choses. Nous rendrons compte de cette fête au prochain numéro, en même temps que nous donnerons la biographie du jubilaire, à qui nous offrons nos meilleurs vœux.

— MM. les abbés H. Langevin, curé d'Hochelega, et J.-V. Joubert, du diocèse de Saint-Boniface, ont assisté tous deux au Congrès Eucharistique de Vienne comme représentants de S. G. Mgr l'Archevêque.

— M. le Dr W. Peatman a donné, en mémoire de sa mère, un joli ciboire pour Saint-Adélaïde.

— Le R. P. Wynne, S. J., dans une conférence faite en avril dernier, a déclaré que la *Catholic Encyclopedia*, dont il est l'un des directeurs, avait déjà coûté plus de \$600 000.

— M. l'abbé H. Kugener, du diocèse de Régina, a été nommé curé de Dollard et M. l'abbé V. Jayet, curé de Ste-Delphine.

— M. l'abbé P. Banville, curé de Woodridge, vient de faire construire une chapelle à Vassar.

— M. l'abbé A. Baribeau a été nommé vicaire à l'Immaculée Conception, à Winnipeg.

— Quatre Sœurs de l'Immaculée Conception, de Montréal, sont passées à Saint-Boniface en route pour la Chine le 10 octobre. Elles ont été reçues chez les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M. I. et ont visité les Sœurs Grises et les Carmélites.

— M. l'abbé Huard relève avec beaucoup d'à-propos, dans *Le Naturaliste canadien* d'août, certaines affirmations du sénateur Poirier au Congrès de Québec concernant l'état des sciences physiques dans la province de Québec. Il explique que s'il n'y a pas plus de Canadiens français dans les diverses sections scientifiques de la Société Royale,

c'est parce que Messieurs les Anglais n'élisent que de leurs compatriotes sans sembler se préoccuper d'y appeler des hommes de sciences de la province de Québec, qui par leurs travaux et leurs connaissances seraient parfaitement qualifiés pour en faire partie. Il donne les noms d'une dizaine qui sont de notoriété publique. Sur environ 80 fauteuils réservés aux sections scientifiques 68 sont occupés par des Anglais et seulement 3 par des Français, dont l'un habite la France et l'autre la Suisse. Un seul, Mgr Hamel, est canadien-français. Il est évident que les nôtres sont loin d'avoir la place à laquelle ils ont droit.

— *L'Ami du Foyer*, de Saint-Boniface, en parlant du regretté curé de Sainte-Agathe, M. l'abbé A. Bourret, écrit ceci: "Où le ministère du saint prêtre se montre dans toute sa beauté, c'est dans la formation d'une paroisse où règne la ferveur à tel point qu'on nous disait dernièrement que la moyenne des communions y est de cinquante par année pour chaque communiant."

— Les Missionnaires Franciscaines de Marie, 139, avenue Jarvis, Winnipeg, font sur commande des ornements d'église. Messieurs les membres du clergé sont cordialement invités à visiter leur assortiment.

— Messieurs les échevins de Saint-Boniface ont décidé de reconstruire le pont Provencher de manière à atterrir à la rue Water à Winnipeg. Le projet comporte une double voie pour les tramways et les voitures, ainsi qu'une double passerelle pour les piétons. Ce pont aura pour effet de relier les deux villes par une voie normale. La proposition sera soumise aux contribuables le 6 novembre prochain.

— Le dernier recensement municipal donne une population de 9 992 âmes à la ville de Saint-Boniface. C'est un joli progrès depuis le recensement fédéral de l'an dernier qui n'accusait que le chiffre de 7 717.

— Deux autres Canadiens français d'Edmonton ont souscrit de généreuses sommes pour le futur collège des Jésuites: M. J.-H. Picard, \$7 000 et l'hon. P.-E. Lessard, \$5 000.

— On a calculé que les Catholiques des Etats-Unis paient chaque année \$25 000 000 pour la construction et le fonctionnement de leurs écoles paroissiales libres. Outre cela, ils paient leurs taxes scolaires prélevées par l'Etat tout comme les autres citoyens, bien qu'ils ne puissent en conscience envoyer leurs enfants aux écoles publiques. Ce qui faisait dire à Mgr Spalding: "Le plus grand fait religieux aux Etats-Unis aujourd'hui, c'est le système d'écoles catholiques maintenu sans autre aide que celui de ceux qui s'y attachent par conviction."

— M. de Lamarzelle signale dans le *Gaulois*, le courant dangereux établi par M. Roosevelt dans la présente lutte pour la présidence. Un des articles du programme de l'ambitieux personnage comporte la suppression de la prérogative appartenant au pouvoir judiciaire de

frapper de veto toutes les lois qu'il juge dangereuses pour la liberté des citoyens, la sécurité de leur personne et de leurs biens, garantie par la constitution. C'est ce que le sénateur français appelle *le brisement de l'ancre*.

— M. E. Bélaïr vient d'être nommé gérant de la principale succursale de la Banque d'Hochelega à Winnipeg, dont les bureaux seront prochainement transférés dans l'édifice de l'ancienne *Traders Bank*. La Banque d'Hochelega a acheté ce bloc au prix de \$235 000 comptant.

— La Congrégation du Saint-Office a proposé au Pape, qui l'a sanctionnée, la décision suivante pour les indulgences du chemin de la croix: en dehors des crucifix bénits par les frères Mineurs pour le chemin de la croix, et devant lesquels il suffit de réciter quelques prières pour gagner les indulgences quand l'état de santé ou d'autres justes motifs empêchent de suivre les stations proprement dites. — toutes les autres concessions accordées pour remplacer le chemin de la croix, notamment les "chapelets du chemin de la croix," sont abrogées. La faculté de bénir ces chapelets ou autres objets dans ce but est annulée pour tous les prêtres ou prélats, quelqu'ils soient, qui avaient obtenue cette faveur.

— Les *Acta Apostolicae Sedis*, ont publié récemment un important document par lequel la Consistoriale proscrit des séminaires les ouvrages bibliques ne donnant pas sur l'Écriture sainte le sens traditionnel de l'Église. Le décret blâme longuement le manuel allemand du Dr Holzey, de Paderborn. Puis il ajoute: "Le Pape ordonne également que soient proscrits des séminaires plusieurs autres commentaires, notamment divers écrits du R. P. Lagrange et le récent ouvrage du Dr Tilleman, édité à Berlin en 1912."

— Dans différentes villes de France les municipalités se voient dans la nécessité de faire appel aux religieuses pour reprendre leur place de dévouement dans les hôpitaux mal tenus depuis leur départ.

— Le nouvel empereur du Japon a adressé au Souverain Pontife, une lettre autographe dans laquelle il lui exprime son désir de continuer entre son Empire et le Saint-Siège les bonnes relations qui existaient sous son prédécesseur, lui promet de protéger les droits des missions catholiques et le remercie d'avoir envoyé un représentant aux funérailles du feu Mikado.

R. I. P.

— Rde Soeur St-Berthold, (Joséphine Hurtubise), des Sœurs Grises d'Ottawa, décédée à Ottawa.

— Mde A. Bourdeau, mère de M. l'abbé Bourdeau et tante de M. l'abbé Cherrier, décédée à Winnipeg.

Les Cloches de Saint-Boniface

S U P P L E M E N T

VOL. XI

15 OCTOBRE 1912

No. 20

L'AVENIR ET LA SURVIVANCE DE NOTRE LANGUE.

DISCOURS DE M. HENRI BOURASSA AU CONGRÈS.

Suite et fin.

PLUS FRANÇAIS QUE CATHOLIQUES.

Par certaines manifestations extérieures, l'observateur superficiel peut croire en effet qu'il en est ainsi.

L'explication est très simple. D'abord nous croyons que la langue, sa conservation et son développement sont pour nous l'élément humain le plus nécessaire à la conservation de notre foi; et deuxièmement, dans la simplicité de notre pensée et de notre cœur, ayant conservé dans cette province moyenâgeuse la foi catholique telle qu'elle s'enseignait autrefois, nous croyons que l'Eglise a des promesses de vie éternelle, de plus nous pensons que dans toutes les revendications de l'Eglise, les premières démarches, comme direction générale, doivent venir de ceux en qui nous voyons concentrée l'autorité léguée par Jésus-Christ à ses apôtres et transmise par eux aux évêques et au clergé des siècles qui se sont succédés — tandis que la langue, c'est notre bien à nous, et si nous ne le défendons pas personne ne le sauvera pour nous. (Longues acclamations).

Notre langue, elle, n'a pas reçu de promesse divine de conservation, sauf celle que Dieu a faite à tous les peuples et à tous les hommes qui ont assez de cœur et d'énergie pour défendre leur âme et leur corps, leur patrimoine national et celui de leur famille; mais cette promesse ne réserve rien à ceux dont l'âme est assez vile pour troquer leur droit d'aïnesse contre un plat de lentilles et pour mendier comme une faveur ce qu'ils devraient réclamer comme un droit. (Applaudissements).

Non seulement le maintien de la langue française n'offre aucun danger pour l'unité religieuse et nationale du pays; mais j'affirme que la conservation et l'expansion de la langue française, dans chacune des provinces anglaises du Canada, est la seule véritable garantie morale de l'unité de la confédération canadienne et du maintien des institutions britanniques au Canada. (Applaudissements).

LA LANGUE FRANÇAISE ET LE MAINTIEN DE LA CONFÉDÉRATION.

Les institutions humaines ne se conservent que dans la survivance des principes vitaux d'où elles ont surgies. La confédération canadienne, je l'ai prouvé, est la résultante d'un contrat entre les deux races anglaise et française au Canada, traitant sur un pied d'égalité et se reconnaissant des droits égaux et des devoirs réciproques. La confédération canadienne ne durera que dans la mesure où cette égalité des droits sera reconnue comme la base du droit public du Canada depuis Halifax jusqu'à Vancouver. (Longues acclamations).

Il semble difficile à première vue, d'expliquer l'aveuglement de ceux qui, de bonne foi, (ils sont nombreux) — veulent opérer la destruction graduelle de la langue française ou de ceux, plus modérés, qui veulent bien la laisser subsister dans la province de Québec et s'efforcent de l'empêcher de pénétrer ailleurs. Et pourtant, cette mentalité s'explique facilement.

D'abord l'ignorance de l'histoire et l'absence de toute philosophie privent la plupart des hommes d'état et des publicistes de la connaissance vraie des profondeurs de l'âme humaine et de la notion des répercussions lointaines des événements dans l'histoire des nations. Ils ne connaissent pas le passé ou ils l'oublient; et par conséquent leur vision de l'avenir est courte et bornée.

En second lieu, l'habitude de l'état colonial les empêche de voir en dehors des bornes du pays où ils vivent. La plupart des Anglo-Canadiens ne connaissent que deux pays, l'Angleterre et le Canada; et beaucoup d'entre eux hésitent encore à décider lequel des deux est leur véritable patrie.

Enfin le défaut de culture intellectuelle et la soif intense de l'or, qui pénètre la société canadienne comme la société américaine, nous font méconnaître très souvent, et particulièrement, aux hommes politiques qui recherchent surtout les mobiles d'intérêt immédiat, l'immense supériorité des forces morales latentes qui couvent sous la force brutale apparente.

Il y a des Anglo-Canadiens qui croient, de bonne foi, que la langue anglaise, étant la langue de la mère patrie, doit être aussi la langue de la colonie. Ils semblent oublier ce fait capital, que la langue anglaise n'est pas seulement la langue de l'Angleterre, mais qu'elle est aussi la langue des États-Unis.

NOS RELATIONS AVEC LES ÉTATS-UNIS.

Qu'on me permette une parenthèse. Les observations que je veux faire à ce sujet ne sont pas dictées par un sentiment d'animosité contre la grande République. Non, ces haines de races, cette habitude de diminuer les peuples étrangers, sont l'une des preuves les plus évi-

dentes des bornes de notre esprit public et de notre *colonialisme* — pardonnez-moi cet anglicisme. — J'admire le peuple américain. Il est venu à son heure, dans les desseins de la Providence, offrir sa contribution au concert des nations. Mais, je crois sincèrement que l'intérêt véritable de l'Amérique et de l'humanité veut que les Etats-Unis et le Canada restent deux nations distinctes. (Applaudissements). Je sais que la véritable pensée américaine, celle qui reste à l'abri des tentations, de la cupidité qui veut toujours agrandir le territoire national, la véritable pensée américaine est identique sur ce point aux sentiments du peuple canadien.

Or, si le Canada doit rester séparé des Etats-Unis, il est grand temps que nos compatriotes Anglo-Canadiens ouvrent les yeux et les oreilles, et surtout élargissent leur esprit, afin de comprendre qu'un danger véritable menace l'unité du peuple canadien et la conservation de son existence politique. Ce danger, c'est la pénétration lente, mais sûre, de l'américanisme vécu dans toutes les phases de notre vie nationale, politique et sociale.

Voici qui va peut-être vous étonner, mais, en réalité, Québec, la vieille ville de Champlain, si française, est plus canadienne et plus britannique que Montréal. Montréal est plus canadien et plus britannique que Toronto. Toronto est plus canadien et plus britannique que Winnipeg. Pourquoi ? Parce qu'à Québec, grâce à la prépondérance de la langue française, vous vous êtes mieux préservés de l'invasion américaine qu'à Montréal. Toronto, la cité *loyale*, par excellence, est, non seulement aux yeux du voyageur de passage, mais surtout à ceux de l'observateur attentif, à moitié conquise par les idées américaines, par la mentalité américaine, par les mœurs américaines, par la prononciation américaine, par la façon de voir, de sentir et d'agir des Américains dans la vie de tous les jours; et ce danger est bien autrement redoutable que n'importe quel traité de commerce ou n'importe quel atteinte à la constitution parce que c'est la conquête.

Grâce à la communauté d'idiome, il y a un contact beaucoup plus intime entre le Canada et les Etats-Unis qu'entre le Canada et l'Angleterre. Il y a plus encore. Les communications entre les provinces maritimes et le Québec, et la Nouvelle-Angleterre, entre l'Ontario et l'état de New-York, entre le Manitoba et le Minnesota, entre la Colombie Anglaise et l'Orégon et le Washington, sont beaucoup plus fréquentes et plus intimes qu'entre les différentes provinces de la confédération canadienne. Si nous ne mettons pas à l'unisson toutes nos forces vives, si nous ne faisons pas tous les efforts que les hommes de bonne volonté des deux races peuvent tenter, la pensée américaine nous aura non seulement séparés de l'Angleterre, mais elle aura désuni la confédération canadienne avant qu'on ait cessé de redouter l'invasion de l'Ontario et du Manitoba par les habitants du moyenâgeux Québec.

Toutes ces luttes que nous, Canadiens français, avons eu à faire depuis vingt ans dans le domaine de l'enseignement, contre qui les soutenons-nous ? Contre la pensée anglaise, contre la tradition anglaise ? Non.

Le principe de l'école dite *nationale*, l'opposition à l'école séparée ou bilingue, dans l'Ontario et dans les provinces maritimes, dans le Manitoba comme dans les nouvelles provinces du Nord-Ouest, où faut-il en rechercher la source ? Dans l'idéal américain, qui façonne toutes les intelligences, toutes les volontés dans le même moule, par la même formation intellectuelle ; tandis que l'enseignement public en Angleterre est basé sur le principe de la liberté individuelle, de la formation des individus et des groupes suivant leurs aspirations et conformément à leurs facultés. (Applaudissements).

Si les projets des anglicisateurs devaient réussir, nous pourrions dès aujourd'hui leur faire une prédiction qui se réalisera assurément : c'est que s'ils réussissent à angliciser les Canadiens français, ils n'en feront pas des Anglais, mais des Américains. (Applaudissements).

Il est inutile de se faire la moindre illusion à ce sujet. Nous sommes détachés de l'Europe depuis cent cinquante ans. Nous aimons l'Angleterre d'un amour de raison, et si on me permet d'ajouter ma pensée personnelle, j'ajouterai que j'aime l'Angleterre d'un amour d'admiration. Mais ce n'est pas seulement par l'admiration et par la raison que se forme le tempérament d'une race. On l'a dit depuis longtemps : les hommes se gouvernent par l'instinct beaucoup plus que par les lois et par l'intelligence. Et le jour où le peuple canadien-français aura appris, par une série d'humiliations successives, que ses droits ne sont respectés que là où il est le plus fort, mais qu'ils sont violés partout où il est en minorité ; le jour où il aura constaté définitivement que dans la seule province de Québec, il peut parler sa langue, mais que dans le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, et même dans l'Ontario, ses droits sont méconnus ou réduits à la mesure de ceux des Italiens, des Galiciens ou des Doukobors, — ce jour-là, il sera devenu américain, car il ne verra plus aucun avantage à rester britannique.

LES GROUPES FRANÇAIS ET L'UNITÉ CANADIENNE.

Et pourtant l'obstacle le plus sûr que l'on pourrait opposer à l'invasion graduelle mais sûre de l'idée américaine dans les provinces anglaises, et surtout dans celles de l'Ouest, ce serait l'implantation dans chacune de ces provinces de groupes canadiens-français aussi puissants que possible, à qui l'on accorderait des écoles à eux, à qui l'on donne des curés de leur langue, afin qu'ils fondent des paroisses à eux et qu'ils fassent autant de petites provinces de Québec. Alors, il y aurait partout des hommes pour qui l'idéal américain, le culte du veau

d'or, les profits du commerce et de l'industrie ne seraient pas le principal objectif. Il y aurait alors, dans toutes les parties du Canada, des gens encore assez arriérés, assez bêtes — pardonnez-moi l'expression Messieurs, — pour garder un idéal au-dessus de celui de la fortune et du succès; des gens qui continueraient à faire, en dehors de la province de Québec ce qu'ils ont fait depuis cent cinquante ans dans la province de Québec: maintenir les institutions britanniques intactes, tout en réclamant toujours, là comme ici, le droit d'exprimer librement leur pensée sur tous les éléments de la politique générale de l'empire. (Applaudissements).

Je lisais, il y a quelques semaines, dans l'un des principaux journaux d'Ontario une lettre écrite par un missionnaire anglican attirant l'attention du *loyal* peuple d'Ontario sur l'invasion de l'Ontario nord par les Canadiens français: "Ontario, disait-il, ne veut pas d'une France de Louis XIV importée de Québec."

Comment? Une France de Louis XIV? Mais la province de Québec a adopté depuis cinquante ans le code civil tandis que les provinces anglaises en sont encore au vieux droit coutumier d'Angleterre, aux lois les plus désuètes de la vieille procédure anglaise.

Comment? Une France de Louis XIV? Mais nous avons ici, depuis plus d'un siècle, la liberté absolue de tous les cultes, de toutes les religions, quand en Angleterre on discute encore pour décider si les neuf-dixièmes des contribuables du pays de Galles vont cesser d'emplir la bourse déjà bien garnie des prélats de l'église d'Angleterre.

Comment? Une France de Louis XIV? Il y a soixante ans que nous avons réglé sans révolution et pacifiquement la tenure seigneuriale, tandis qu'un tiers du peuple anglais périt de faim parce que son parlement ne sait pas comment disposer des droits du duc de Westminster ou d'autres grands propriétaires terriens qui détiennent la moitié du territoire.

Comment? Une France de Louis XIV? Mais avant même que nous eussions un gouvernement responsable, la province de Québec était la seule partie de l'empire britannique où les juifs étaient libérés de toute entrave politique, tandis qu'en Angleterre les catholiques étaient exclus de toutes les grandes charges de l'Etat et que le peuple anglais recourait à l'émeute parce que l'Eglise catholique, la *prostituée des sept collines*, osait rétablir sa hiérarchie dans le Royaume-Uni.

Et tandis qu'on repousse ce péril imaginaire, qu'on redoute l'envahissement des Canadiens français *moyenâgeux* on laisse le Canada anglais devenir, par ses habitudes, par sa langue et par sa mentalité, beaucoup plus sûrement que par n'importe quelle mesure fiscale *an adjunct of the United States*.

C'est véritablement à croire que dans la pensée profonde de cer-

tains de ces gens existe encore cet instinct étroit qui dictait à un marchand Ecossais de Montréal, la parole instructive que rapporte le biographe de Lord Elgin (ou peut-être celui de Lord Durham). Le gouverneur faisant valoir la nécessité, pour le maintien des institutions britanniques, de concilier les Canadiens français, surtout dans ce qui lui semblait leur tenir le plus au cœur: la conservation de leur langue. Et cet Ecossais de répondre avec une brutale franchise: "My Lord, Canada must be English, even at the risk of not being British." En d'autres termes: "Faisons disparaître la langue française au risque même de voir le Canada devenir américain."

LES ADVERSAIRES DU FRANÇAIS SONT TRAITÉS À LA
PATRIE CANADIENNE.

Je le répète, ceux qui recherchent la destruction de la langue française sont les pires violateurs de la constitution canadienne; ceux qui mettent des entraves à la propagation de la langue d'un bout à l'autre du Canada sont, les uns sans le savoir et d'autres peut-être le sachant, les plus sûrs agents destructeurs des institutions britanniques et de l'unité de la confédération, et les instruments les plus efficaces que les Américains puissent employer pour absorber graduellement la confédération canadienne. (Applaudissements).

Messieurs, il me reste un point à traiter. Pénétrant plus avant dans l'avenir, j'ose croire et je pense que vous partagez avec moi la légitime ambition que nous devenions un jour un peuple civilisé. (Rires). S'il en est ainsi, nous devons jeter les yeux au delà de nos frontières et nous demander si un jour ne viendra pas où nous devons, soit comme pays indépendant ou même comme colonie de la Grande-Bretagne, entretenir des relations étrangères de plus en plus importantes.

Déjà, si vous lisez les bulletins que publie le ministère du commerce, à Ottawa, vous y constaterez que beaucoup d'agents commerciaux du Canada à l'étranger ajoutent aux renseignements donnés au commerçant canadien: ici, il faut correspondre en espagnol ou en français; là, en italien ou en français; ailleurs, en portugais ou en français.

Ceci indique d'avance au commerce et à l'industrie canadienne que le jour où nous entretiendrons des relations commerciales étendues, non seulement avec l'Angleterre et les États-Unis, mais avec d'autres pays, la langue française deviendra un auxiliaire nécessaire. Les commerçants et les industriels de Toronto, de London, de Winnipeg, constateront qu'il est plus avantageux, dans leur propre intérêt, de faire écrire leurs lettres par des Canadiens français parlant le

patois de Québec que de s'aventurer dans ces tours de force linguistique que qu'ils croient naïvement être du *Parisian French*.

Montons plus haut. Un jour viendra sans doute où nous rechercherons au-dessus des intérêts de boutique et des luttes mesquines d'une politique de clocher, l'idéal suprême qu'une nation doit atteindre pour mériter la consécration de son titre. Un jour viendra, espérons-le, où Américains comme Canadiens, nous pénétrerons dans la sphère que M. Lamy définissait l'autre jour, celle où se meuvent *les grandes affaires du genre humain*. Un jour viendra où le Canada comme les Etats-Unis ambitionneront de montrer au monde entier une civilisation aussi complète que celle des pays d'Europe; un jour viendra, enfin où le Canadien comme l'Américain sentiront de plus en plus que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole venant de Dieu; que l'homme n'a pas seulement besoin de tramways, de lumière électrique, de chemins de fer, de bateaux à vapeur et de sociétés en commandites, mais qu'il a surtout besoin de manifester son âme dans les sphères les plus élevées de la pensée humaine; un jour viendra, je l'espère, où Canadiens français comme Canadiens anglais, nous désirerons avoir un art canadien, une littérature canadienne, où nous voudrions que le génie canadien apporte sa contribution à la science du monde.

LA REVANCHE DU FRANÇAIS.

Ce jour-là le parler français prendra sa place et sa revanche. Il triomphera par ce caractère d'universalité que M. Lamy a si parfaitement analysé; les Américains et les Anglo-Saxons du Canada s'efforceront alors d'apprendre cette langue aussi nécessaire à la vie intellectuelle et morale du monde moderne que la langue grecque le fut à la civilisation romaine. Les législateurs de Washington et d'Ottawa feront ce que les Romains faisaient lorsqu'après avoir conquis la Grèce et l'avoir réduite aux proportions d'une des provinces les plus infimes de l'Empire, ils s'inclinaient devant la supériorité du génie grec, ils confiaient leurs écoles aux pédagogues d'Athènes, ils étudiaient la philosophie grecque, ils admiraient la peinture grecque, ils imitaient la statuaire grecque, ils inscrivaient les lois de l'empire dans la langue grecque à la porte même du Forum. (Applaudissements). Et ce jour-là les Anglo-Saxons du Canada nous béniront d'avoir, nous, à travers tant de péripéties et de combats, soutenus souvent contre leur mauvaise volonté, préservé la langue française, cette semence immortelle de la civilisation chrétienne et moderne. (Applaudissements).

LE SOUVENIR DE JEANNE D'ARC.

Il y a quelques jours, j'avais le bonheur d'assister aux fêtes grandioses et touchantes par lesquelles on célébrait à Rouen la béatification de Jeanne d'Arc. J'entendais l'une des voix les plus éloquentes

de la chaire française. Permettez-moi de vous transcrire, dans un langage, hélas, bien décoloré, une pensée magnifique de l'orateur. Après avoir fait le récit de la longue passion de l'héroïne, il racontait ce moment d'horreur, cet instant de stupeur, où la haine et le remords déchiraient l'âme de Winchester et de Bedford. Au pied du bûcher, on avait trouvé le cœur encore vermeil de la martyre et une poignée de cendres. "Que faire ? se dirent les bourreaux. Si nous ne les faisons pas disparaître, le peuple en fera des reliques, et Jeanne morte combatera encore contre nous."

Ils les jetèrent à la Seine, donnant ainsi à tout ce qui restait sur terre du corps de la vierge héroïque le seul tombeau qui lui convînt. Et ce cœur toujours vivant remontant jusqu'aux sources du fleuve allait au cœur même du pays de France, raviver l'âme nationale et compléter l'œuvre de rédemption. Puis redescendant le flot et traversant la mer, le cœur de Jeanne allait aborder aux rives de l'Angleterre, pardonner à ses bourreaux et jeter sur la terre anglaise la semence des accords futurs que le travail des siècles devait faire germer et unir enfin, dans une cordiale entente de ces deux grandes nations qui cherchèrent pendant tant d'années à s'arracher la domination du monde. (Applaudissements).

Permettez-moi de prolonger cette image si touchante. Plaisons-nous à penser que le cœur de la sainte française traversant l'Atlantique est venu jusqu'à cette terre canadienne où la croix du Christ et la pensée française devaient les premières, faire reculer la barbarie, où l'âme française jeta les premières semences de civilisation chrétienne, où pendant cent cinquante ans les fils des deux mêmes races se disputèrent par la force des armes, les deux rives du Saint-Laurent, mais où la Providence a voulu qu'ils fussent enfin réunis. Demandons à Jeanne d'Arc de consommer l'alliance entre les vaincus et les vainqueurs d'autrefois et de permettre que sa langue, cette langue si belle, si claire, qui lui faisait déjouer les subtilités des casuistes, repousser la trahison et la lâcheté, que cette langue française conservée par nous, Français d'Amérique, au lieu d'être un élément de discorde entre les deux grandes races, devienne au contraire le véhicule des plus belles et des plus nobles pensées, des pensées généreuses, des pensées d'union, par lesquelles Anglo-Canadiens et Canadiens français, Saxons et Celtes sauront faire triompher dans la partie nord du continent américain les meilleures traditions des deux grandes nations qui ont donné naissance à la patrie canadienne (Longue ovation).



VOUS TROUVEREZ

AU MAGASIN ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'œil à ce que notre bonne réputation ne se perde jamais. Notre motto est: "*La bonne Marchandise à un Prix raisonnable.*"

Poêles, ustensiles de cuisines émaillés, argenterie, coutellerie. Marchandises de sport, de chasse, de pêche, etc. Equipements de plombiers et de charpentiers, peintures, huiles, etc. **Phone 1901**

ASHDOWN, *Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg*

The Holiday-Sheppard, Limited

Commerçants en gros et importateurs d'articles religieux de toutes sortes, de jouets et d'objets de fantaisie. *Notre Catalogue Illustré* sera envoyé par la poste à demande.

Magasin et salles d'échantillons :

179 Ave. Bannatyne Est.

Tél. Main 36.

WINNIPEG

ORNEMENTS D'EGLISE

CHASUBLERIE, Bannières, Dais, Draps Mortuaires, Spécialité de Drapeaux, et Insignes pour Sociétés, Chandelières, Candelabres, Bénitiers, Encensoirs, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, Malle Chapelle pour Missionnaires, Statues, Chemins de Croix, Crèches, Christ en fonte. Magnifique choix de Fleurs Artificielles Françaises. Autels, Chaires, Confessionnaires, Fonts Baptismaux.

DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

Tous les articles du Culte Catholique à des prix les plus bas.

VANPOULLE FRERES

ST-BONIFACE, MAN.

96 BLOC DU COLLÈGE, AVENUE PROVENCHER, Boîte de Poste No. 59

Tél., Magasin, M. 8248.

Résidence, M. 3405

ANNONCES

La Sauvegarde

Compagnie Canadienne-Française

D'ASSURANCE SUR LA VIE

MONTREAL

Cette Compagnie vient d'ouvrir une Agence à Winnipeg
pour la Province de Manitoba

Pour informations, etc., s'adresser à

MM. L. H. Fournier et N. Gourdeau

Chambre 42, Bloc Scott, Rue Main,

Vis-à-vis le Bureau de l'Exposition Industrielle

Tel. Main 1798

LA SAUVEGARDE est la seule Compagnie Canadienne-française
et offre les meilleures garanties.

THE JOBIN MARRIN CO.,
— EPICERIES EN GROS — **LIMITED**

Une grande quantité de Marchandises d'épicerie de toutes sortes.
Souvenez-vous que nous avons en main **tous les produits du pays avec profits**
pour les Consignataires.

Les commandes reçues des écoles industrielles, des procureurs de missions et
des communautés religieuses, en général, recevront une attention spéciale.

MAGASIN ET BUREAUX

158 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface

(Tel. 3140)

227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,
Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRÈS BAS PRIX

—(-0)—

EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

ANNONCES

Henri Perdriau LIMITEE

Ancienne Maison A. Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUÉBEC.

M. AUGUSTE GAY, Agent,

71 rue Masson,

Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART

POUR Eglises et Appartements

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous répondons promptement a toute demande de renseignements

P. COUTURE & CIE

BOUCHERS ET EPICIERIS

Viandes fraîches, viandes salées, volailles, poissons, légumes, épiceries

BOUTIQUES :

A St-Boniface, 25 Avenue Provencher. } Tél. 3321
Bloc Lamontagne

A Winnipeg, 375 Rue McDermott, à l'enseigne
"Central Meat Market"

Tél. à Résidence, St-Boniface, 1734 | Téléphones { Etal de Boucher, Garry 2308
Epicierie, Garry 2296

Nous allons chez

Allaire et Bleau

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ, ST-BONIFACE

ANNONCES

BANQUE D'HOCHELAGA

42 Succursales et Agences au Canada

CAPITAL AUTORISÉ	\$4,000,000
CAPITAL PAYÉ	\$3,000,000
FONDS DE RÉSERVE	\$2,650,000

Bureau Principal : MONTREAL

Lettres de Crédit émises et traites vendues payables dans toutes les parties du monde.

Intérêt au taux de 3 % par an accordé sur dépôts d'épargne.

Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT,

Succursale de Saint-Boniface.

LORGNONS, LUNETTES ET OBJETS D'OPTIQUES DE
TOUTES SORTES

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

— SPÉCIALITÉ POUR LES YEUX D'ENFANTS —

NOUS PARLONS FRANÇAIS

J. A. CUSSON, President et Gerant Général
Téléphone privé, 3045

S. A. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc.

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et chassis, Bancs d'églises, autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur commande

Téléphone 2625

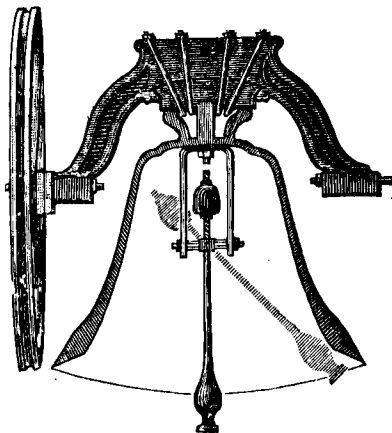
Boîte de Poste 20

Avenue Provencher, près du pont de la Seine
Saint-Boniface, Man

ANNONCES

FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES
GEORGES PACCARD *et ses FILS*

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD



A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)

Fondeurs de "La Savoyarde", 42,000 livres, et de plus de 10,000 cloches dans les cinq parties du monde, notamment dans le Manitoba, des sonneries de Lorette, de St-Joseph, à Winnipeg; des cloches du Petit Séminaire de St-Boniface, d'Hunsvalley, de Sifton, de Laurier, de McCreary, etc., etc.

Prix actuel des cloches, 39c la livre, tous frais payés.

MEDAILLE D'OR: Exposition Universelle de Paris. Diplôme d'honneur: Exposition Canadienne de Québec 1898.

Seuls agents autorisés pour le Manitoba et l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

96 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

Epiceries de choix, chaussures en cuir et en feutre, claques, pardessus, etc., Pipes Tabacs, Cigares, aussi farine, son, gru. Commandes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit: Avenue Taché, Saint-Boniface

Phone Main 367



M. ANDRE

BOUCHER

Gros et Détail—Viande Fraîche et Salée, Volailles, Légumes

32 AVENUE CATHÉDRALE

SAINT-BONIFACE,

MANITOBA

GRAIN

—:0:—

CORRESPONDANCE EN FRANCAIS

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle et je
veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné. J'ai
fourni des cautions au Gouvernement et je suis
licencié pour faire le commerce des grains

JE VOUS OBTIENDRAI LE PLUS HAUT PRIX

—:0:—

Thomas F. Ennis

BUREAU : 434 GRAIN EXCHANGE

Boite de Poste 513

WINNIPEG

TELEPHONE MAIN 3239

La Terre Avantageuse Par Excellence

Quelques-uns des grands avantages offerts par la Province du Manitoba et qui font toucher du doigt l'excellence des conditions de vie de ceux qui viennent y résider.

POUR LE CULTIVATEUR

La fertilité du sol et les qualités climatiques de la Province du Manitoba lui ont mérité le nom de "Terre du Blé No. 1."

Aux fils de ses cultivateurs, Manitoba offre une éducation agricole gratuite dans un collège agricole insurpassé en Amérique.

POUR L'ARTISAN ET POUR LE MANŒUVRE

Les industries florissantes de cette Province, dans des villes qui grandissent toujours, réclament de façon impérieuse des artisans et des manœuvres, avec ou sans expérience. Travail abondant pour tous.

POUR LE CAPITALISTE

Des pouvoirs électriques considérables assurent aux manufactures et aux autres entreprises industrielles une production économique; des terres fertiles, des ressources naturelles illimitées, une grande facilité de transport, des cités grandissant rapidement offrent au capital et à l'intelligence des avantages et des profits sans pareils ailleurs, et dépassant toutes prévisions.

Nous vous invitons tous à venir ici et à participer à notre prospérité et à la grandeur future de ce pays.

Pour plus amples renseignements, écrivez à

JOS BURKE, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Main et Water, Winnipeg, Man.

JOS HARTNEY, 77, Rue York, Toronto, Ont.

J. F. TENNANT, Gretna, Man.

W. W. UNSWORTH, Emerson, Man.; et à toutes les agences d'Immigration du gouvernement fédéral à l'étranger.

S. A. BEDFORD, député ministre de l'Agriculture, Winnipeg, Manitoba.

ANNONCES

D. R. Baribault, B. A. S.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

BUREAU

CHAMBRE 607, BUILDERS' EXCHANGE,
333½ AVE. DU PORTAGE, WINNIPEG.

Tél. Main 1040

RESIDENCE

No. 457 RUE BURNELL,
WINNIPEG, MAN.

Tél. Sherb. 3617

J. A. SENECAI

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

SPECIALITES : CHARPENTE ET MENUISERIE. PLANS ET SPECIFICATIONS
FOURNIS SUR COMMANDE. OUVRAGES GARANTIS
ET EXECUTES PROMPTEMENT.

ATELIERS: RUE DUMOULIN - SAINT-BONIFACE

CHARETTE, KIRK, CO, LTD.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie

Ventilation

Chauffage

A

Vapeur

Eau Chaude

ET

Air Chaud



Couvertures

EN

Tôle et Gravois

Corniches

Plafonds en Métal

ET

Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du
Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Attention particulière pour Eglises, Couvents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318

510 RUE DESMEURONS

Boîte de Poste 175